

PAPERS

L'ORIGINE DU NOM BAR 'EBROYO : UNE VIEILLE HISTOIRE D'HOMONYMES

JEAN FATHI-CHELHOD¹

ECOLE PRATIQUE DES HAUTES ETUDES

RÉSUMÉ

L'attribution d'une origine juive au grand maphrien Bar 'Ebroyo est une supposition orientaliste totalement étrangère à la tradition syriaque. Le nom Bar 'Ebroyo, source de la confusion, indique tout simplement qu'un aïeul du maphrien est originaire du village syrien de 'Ebro, situé dans les environs de la ville de Mélitène où il est né. Les élaborations sur le père ou le fils converti, en vogue à partir du XIXème siècle, ne tiennent pas la route devant les textes syriaques d'époque. Bar 'Ebroyo, comprenez fils de l'Ebraïte et non pas fils de l'Hébreu, bien conscient du sens homonyme de son nom mésopotamien, s'en était d'ailleurs expliqué dans un quatrain poétique d'une richesse insoupçonnée.

¹ **Remerciements:** Au cours de nos recherches, nous avons reçu l'aide de plusieurs spécialistes français et ecclésiastiques syriens, notamment à Paris les professeurs Henri Hugonnard-Roche, Antoine Lonnet, Muriel Debié, Alain Desreumaux et Françoise Briquel-Chatonnet;

- [1] Tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à la littérature syriaque ne peuvent ignorer le nom de Grégoire Abū'l-Faraj, dit Bar 'Ebroyo (1226–86) qui, de l'avis général, en est le plus grand écrivain. Ce grand *maphrien*² de l'église syrienne, vivant à l'époque trouble des invasions mongoles du XIII^{ème} siècle, nous a laissé, entre autre mission diplomatique et voyage paroissial, une œuvre de polygraphe qui englobe tous les domaines du savoir de son temps; et son mérite est d'autant plus grand que ses travaux résument et synthétisent à sa fin une tradition vieille d'un millénaire dont le souffle sera coupé peu de temps après son décès.
- [2] Le nom de ce savant reste cependant lié à une erreur historiographique que l'on aura perpétuée plusieurs siècles durant. En effet le nom *Bar 'Ebroyo*, qui donne à signifier en syriaque *fils de l'Hébreu*, fut traduit par *Bar Hebraeus* et permit à *posteriori* d'attribuer à l'écrivain syrien une origine juive. Cette opinion s'est d'ailleurs tellement répandue en Occident que l'on ne peut y trouver aujourd'hui un

dans la communauté syrienne catholique nous avons apprécié l'aide du Cardinal Ignatius Moussa Daoud, ainsi que de l'évêque Behnam Hindo et du père parisien Nabil Wastin Ablahad; dans la communauté syrienne orthodoxe nous avons été orientés par l'évêque rénovateur Yuhanna Ibrahim à Alep, l'évêque d'Europe Yulyus Cicek, le père Ilyo, secrétaire du patriarche, et le père Yacoub Aydin qui est actuellement avec sa communauté entreprenante du Tur Abdin en train de bâtir pierre par pierre (à cause du manque de moyens) une église syriaque orthodoxe dans les environs de Paris; à l'Université Saint Joseph (Liban) le père Khalil Samir nous a été d'un grand recours. Notre vieil ami italien Erick Cerasi s'est spécialement déplacé de Rome à Florence pour nous en ramener le microfilm syriaque dont il a été question, et il n'a pour autant accepté que de nous l'offrir. Les professeurs qui ont revu cet article pour sa publication dans *Hugoye* ont émis des remarques très utiles. Dr. George Kiraz et Dr. Thomas Joseph ont bien voulu s'occuper du suivi et de l'édition. Abdul Massih Saadi a aimablement participé en nous envoyant ses notes sur un manuscrit de Chicago. L'éminent érudit japonais Hidemi Takahashi, dont l'étendue du savoir sur Bar 'Ebroyo est aujourd'hui inégalée, nous a évité beaucoup de méprises et nous a communiqué de multiples informations et sources de premier intérêt. Veillent-ils tous accepter nos très chaleureux remerciements.

² Titre spécifique à l'église syrienne désignant le responsable ecclésiastique largement autonome des anciens territoires de l'empire perse, notamment le nord de la Mésopotamie et l'Azerbaïdjan iranien.

seul article d'encyclopédie sur l'auteur, aussi insignifiant soit-il, qui ne fasse pas mention de cette ascendance hébraïque supposée.

[3] Mais nous étant intéressés à l'origine du nom ʿEbroyo, nous avons constaté que l'hypothèse de l'origine juive de l'auteur est totalement injustifiée. Cet article a pour but de prouver qu'elle doit être abandonnée à la lumière des nouvelles découvertes philologiques. Pour le démontrer, nous revenons aux sources syriaques originales et aux textes de Bar ʿEbroyo lui-même, nous mettons à profit les recherches menées au cours du XX^{ème} siècle notamment par les ecclésiastiques syriens et publiées au Levant en langue arabe, et nous présentons pour la première fois une analyse raisonnée du quatrain que l'écrivain nous a laissé sur le sujet. Nous affirmons en conclusion que la transcription latine *Bar Hebraeus* ne peut plus désormais être considérée comme scientifique, et nous proposons de transcrire le nom *Bar ʿEbroyo* tel qu'il est prononcé en syriaque, proposition qui nous semble tout à fait indispensable et qui, espérons-le, gagnera du terrain dans le monde syriologue.

[4] La nature de cet article rend nécessaire de donner les textes dans leur langue originale et de s'attarder quelque peu sur des considérations lexicales. Certains passages que nous avons dû citer pour contre-balancer l'opinion établie paraissent aujourd'hui déplacés. Si cet exposé choque une quelconque susceptibilité, que l'on veuille bien nous en excuser. Les textes dont il est sujet doivent être replacés dans leur contexte moyenâgeux où ils n'ont rien d'exceptionnel, et Bar ʿEbroyo, qui dédie dans une préface l'un de ses livres³ *au Musulman, à l'Hébreu et au Païen* n'a rien d'une figure fanatique; on s'accorde plutôt à lui attribuer par rapport à son temps une grande ouverture d'esprit. Faut-il quand-même, tout en exprimant tout notre respect pour le peuple juif, mettre en garde contre toute déformation d'une discussion purement philologique et destinée aux spécialistes pour exprimer des préjugés grossiers. La science historique se doit d'exprimer à la mesure du possible la façon de penser et les idées conçues de l'époque qu'elle décrit,

³ *Les Récits Plaisants*, notre traduction. Budge, qui a traduit ce livre en anglais, *The Laughable Stories*, se trompe en vocalisant *oromo* et en traduisant par *Araméen*, car il faudrait le vocaliser *armo* et traduire par *Païen*, ce qui s'accorde mieux avec le contexte, comme l'avait d'ailleurs compris Yūhanna ibn al-Ghurair al-Zīrbabī aš-Shāmi, l'auteur syrien d'une traduction manuscrite en arabe karshunī en 1656.

indépendamment des jugements qui peuvent y être portés à distance.

1. L'HYPOTHÈSE BAR HEBRAEUS

1.1. Arguments en faveur de l'origine juive

[5] Pour étayer l'hypothèse de l'origine juive de l'auteur, nous disposons de trois arguments principaux:

1. Le premier est, comme nous l'avons signalé, le nom *Bar 'Ebroyo*, qui fut dès 1629 traduit par Abraham Ecchellensis dans la *Polyglotte de Paris*⁴ sous la forme *Bar Hebraeus Syrus* et dont l'orthographe *Bar-hebraeus* fut adoptée par la *Bibliotheca Orientalis* d'Assemani en 1721.⁵
2. Le deuxième est le nom du père de l'auteur, car Grégoire Abū'l-Faraj est fils du médecin Ahrūn (*Aaron*) fils de Tūma (*Thomas*),⁶ et l'on n'ignore pas la consonance juive du prénom Aaron.

⁴ Guido Michael LeJay, *Biblia Hebraica, Samaritana, Chaldaica, Graeca, Syriaca, Latina, Arabica*, Lutetiae Parisiorum, 1629. Ceci semble bien être la plus vieille attestation du nom *Bar Hebraeus* en Occident. Par ailleurs, Echellensis utilise la forme *Barhebraeus*, p. 266, dans son édition et traduction du *Catalogum Librorum Chaldeorum* de 'Abdishū' de Nisibe en 1657. Comme nous l'indique H. Takahashi, l'utilisation par Echellensis du *b* ne veut pas nécessairement dire que celui-ci comprend le nom comme voulant signifier *Hébreu*, car il utilise cette lettre pour transcrire le 'aïn syriaque, tel dans *Hebedjesu*. Signalons en passant qu'en 1628, Gabriel Sionita fut le premier à éditer une œuvre de Bar 'Ebroyo. Il s'agit de l'un de ses plus beaux textes, le *Poème de la Sagesse Divine*, publié sous le titre *Veteris Philosophi Syri De Sapientia Divina Poëma aenigmaticum* et attribué à un philosophe syrien dont le nom n'est cependant pas indiqué. Une copie de ce poème en syriaque de la main de Sionita peut être consultée à la Bibliothèque Nationale à Paris. On remarquera que la date de l'*editio princeps* de Bar 'Ebroyo en 1628 forme une anagramme avec la date de son départ de ce monde en 1286.

⁵ Assemani, *Bibliotheca Orientalis*, t. II, 244–321.

⁶ Barsaum, *Al-lu'lu' al-manthūr*, 1943, 411. Nous devons à Hājī Khalīfa, bibliographe turc du XVII^e siècle, de nous avoir conservé le nom du grand-père de notre auteur. En effet, celui-ci cite dans son encyclopédie magistrale des œuvres orientales publiées à son jour, *Kashf al-zunūn*, p. 1595–1596, l'incipit d'un épitome de l'*Almageste*, aujourd'hui perdu, composé à la demande de Bar 'Ebroyo par Muhyi'l-Dīn al-

3. Le troisième argument est le poids de tradition orientaliste, qui semble au début du XX^{ème} siècle s'être accordée sur cette origine. A quand remonte la première affirmation directe de l'ascendance juive de Bar 'Ebroyo? Le père Louis Cheikho⁷ l'attribue en la critiquant à William Wright en 1894.⁸ Avant Wright, le grand savant Theodor Nöldeke en faisait mention en 1892.⁹ Déjà en 1872, Abbeloos et Lamy, dans leur préface à leur traduction latine de l'Histoire Ecclésiastique,¹⁰ écrivaient que cette ascendance était une *conjectura veri simillima*. Nous pouvons remonter encore plus loin jusqu'en 1821, où un article d'encyclopédie d'Andreas Hoffmann en fait la supposition.¹¹ En somme, l'idée avait fait du chemin au cours du XIX^{ème} siècle, et finit par se répandre comme un fait certain dans le monde savant.

Maghribī al-Andalusī. Cet incipit { فأشار إليه الفاضل جمال الدين أبو الفرج غريغوريوس ابن تاج الدين هارون بن توما الملطي بخلاصة معانيه وإيضاح مطالبه مضافاً إليها بيان المقدمات المهمة المحتاج إليها } dont l'authenticité est indiscutable, présente la seule attestation du nom Tūma. Notons en passant que la seconde forme citée par al-Maghribī { ألقه للجاثليق المعظم أبي الفرج غريغوريوس ابن هارون الملطي } confirme le fait que Bar 'Ebroyo utilisait toujours le titre honorifique de *jāthliq* (Catholicos), ce qui avait éveillé la susceptibilité du patriarche nestorien lors de la visite de notre auteur à Baghdad en 1265.

⁷ Cheikho, *al-Machreq* I, 1898, 291.

⁸ Wright, *A short history of Syriac Literature*, 1894, 256–81. Les préjugés de cet auteur à l'égard des Syriens sont réfutés par le patriarche Barsaüm dans un appendice intéressant de *Al-lu'lu' al-manthūr*.

⁹ Th. Nöldeke, *Orientalische Skizzen*, Berlin, 1892, 254. Nous y reviendrons plus tard.

¹⁰ Abbeloos et Lamy, *Chronicon Ecclesiasticum*, 1872–7, t. I, préface p. viii.

¹¹ Article *Barhebraüs* par Andreas Gottlieb Hoffmann, in *Allgemeine Encyklopädie der Wissenschaften und Künste*, Sect. 1, VII. p. 384–386, 1821: « Der Grund des Namens, Sohn des Hebräers, liegt wol darin, daß sein Vater Arun ein geborener Jude war und erst zum Christentum überging. » Par ailleurs, Paul Bötticher, dans l'article *Abulfaradsch* de la première édition de la *Real-encyklopädie für protestantische Theologie und Kirche*, vol. I., p. 91, 1854, affirme avec certitude: « Abulfaradsch ... war der Sohn eines jüdischen, später zur jakobitischen Sekte des Christentums übergetretenen Arztes Aharon (daher seine Beinamen bar Ahrun, bar Ebraja d.h. Sohn des Hebräers ...) », ce qu'il répète dans la deuxième édition de cette encyclopédie en 1877, vol. I p 110, sous le nom Paul de Lagarde. Ces informations nous sont aimablement communiquées par H. Takahashi.

[6] Or il faut bien reconnaître qu'en attribuant à Bar 'Ebroyo cette ascendance on lui donne une dimension supplémentaire, car en plus du grand érudit qu'il est, il devient un grand théologien chrétien d'origine juive vivant dans un Orient marqué par la civilisation de l'islam. Quoi de plus passionnant pour un chercheur qu'un homme combinant ainsi dans son histoire personnelle les trois grandes religions monothéistes? On voit tout de suite la matière intéressante que Baumstark¹² par exemple, exprime en ces termes:

« Der Sprosse einer jüdischen Familie ... hat wie kein anderer syrischer Schriftsteller das geistige Erbe der islamischen mit demjenigen der national-kirchlichen christlichen Kultur verschmolzen »

1.2. Réfutation des arguments précédents

[7] Ayant examiné ces arguments, nous pouvons d'emblée en rejeter deux.

1. En effet, le prénom du père de notre auteur, *Abrūn*, était fréquemment utilisé par les Syriens. Nous n'avons qu'à lire, pour ne pas trop nous éloigner, la biographie de Bar 'Ebroyo lui-même, et nous y trouverons - à part son père - l'évêque *Abrūn* qu'il remplaça au diocèse de Laqabīn lorsque celui-ci décida d'aller terminer ses jours en retraite à Jérusalem, le patriarche Dionysus (*Abrūn* °Angūr) qui le fit évêque d'Alep, et le patriarche poète Jean *Abrūn* Bar Ma'danī dont il déplora la mort dans un poème élégiaque. D'ailleurs, ce nom dans sa variante arabe *Harūn* était aussi bien utilisé par les musulmans, comme l'illustre l'exemple du calife des *Mille et Une Nuits* *Harūn* al-Rachid.¹³
2. Quant à la tradition orientaliste, il va de soi que celle-ci n'a aucune valeur que si elle se base sur des textes originaux et non sur des conjectures. Cependant cette tradition, comme nous le

¹² Baumstark, *Geschichte der syrischen Literatur*, 1922, 312.

¹³ Iwas, *Kitab al hamama*, 1983, 12. Plusieurs prénoms et noms qui peuvent être considérés en Occident comme juifs, par exemple Ahrūn (Aaron), Samaān (Siméon) ou Daūd (David), étaient et sont encore fréquemment employés par les communautés chrétiennes de tradition syriaque. Il y a même des Israel (le chaldéen Israel Alqūshi, 1541) et des Sion (le maronite Gabriel Sionita, 1577).

verrons, ne puise pas dans les sources syriaques et ne s'appuie sur *aucun* texte, mais seulement sur une supposition n'étant elle-même fondée que sur l'interprétation du nom *Bar Hebraeus* que l'on comprend comme voulant dire *fils de l'Hébreu*¹⁴.

[8]

Et il faut dire que peu à peu, on n'aura plus de scrupules à affirmer, à partir d'une simple lecture du nom, que l'écrivain syrien est le fils d'Aaron, le médecin juif converti. On élaborera même, sans se soucier d'aller vérifier ses informations dans les manuscrits, une image de Bar ʿEbroyo qui correspond tout aussi bien à l'imaginaire occidental que mal aux documents syriaques. A témoin ces passages de l'orientaliste anglais Budge en 1932,¹⁵ passages dont l'unique source n'est que la fertile imagination de l'orientaliste:

« The works of Bar Hebraeus show that he possessed in a remarkable degree the faculty of acquiring languages, which was and is a marked characteristic of the Hebrew. Hebrew was his mother tongue, but living as he did in Malatiah, he learned Arabic at a very early age, and there is little doubt that he could speak, read and write both Hebrew and Arabic. His mother may have been an Arab woman, but his profound knowledge of Syriac and the ease and eloquence with which he wrote it, suggests that she was a Syrian Christian. The influence which

¹⁴ Signalons quand-même que quelques orientalistes avaient préféré se distancer de la transcription *Bar Hebraeus*. Donnons-en ici trois exemples: l'étude de Levi Della Vida en 1939 sur le fonds des manuscrits orientaux du Bibliothèque Vaticane, mentionne un inventaire non daté dressé par Felice Contelori, conservateur de cette bibliothèque dès 1626. Contelori décrit un manuscrit de Bar ʿEbroyo (aujourd'hui Vat.sir.186) en nommant l'auteur *Barebreus*, sans *b*, alors qu'il utilise le nom *Hebraicus* pour *Hébreu* en d'autres instances. De même, Faustus Naironus, in *Evoplia fidei catholicae romanae historico-dogmatica*, Rome 1694, p. 116, écrit le nom sous la forme *Gregorius Barebraeus*. Celui-ci étant le neveu d'Abraham Echellensis, nous pouvons penser qu'il ajoute une subtile nuance à la transcription de son oncle pour s'éloigner du sens *fils de l'Hébreu*. Pour la même raison, Renaudot, in *Liturgiarum orientalium collectio*, 1716, seconde édition, 1847, II.468, écrit le nom sous la forme *Bar-Hebri, sive Hebri filius* qu'il invente probablement, en déclarant ne pas savoir pourquoi Echellensis utilise la forme *Bar-Hebraeus*. Nous devons ces informations de grand intérêt à Mr. H. Takahashi.

¹⁵ Budge, *Chronography*, 1932, t. I, xlv–xlvi, dans un chapitre intitulé *Bar Hebraeus the man*.

turned the son of Aaron the Jew into a Christian, and made him write in Syriac instead of Hebrew, was evidently powerful, and must have been exerted on him early in life. [...] The Laws of Chingiz Khân appear to have been translated from some document verbatim. And his knowledge of the Chinese, however acquired, was considerable. From the above passages it is clear that Bar Hebraeus was well equipped for his work linguistically, that he knew Hebrew, Syriac, Arabic, and Persian well, and that he had some knowledge of Greek, and more than a mere 'bowing acquaintance' with Armenian and with some of the dialects of Turkestan, Mongolia, and Western China.¹⁶ »

- [9] En résumé, il s'avère que le seul et unique argument qui puisse attribuer à Bar ʿEbroyo une origine juive est son nom. Ainsi, si nous démontrons que le nom ʿEbroyo ne veut pas dire *Hébreu* mais a une autre signification, l'hypothèse de l'ascendance hébraïque n'aura plus lieu d'être. Mais avant de nous attabler à cette tâche, examinons plus en détail les sources syriaques auxquelles nous avons fait allusion.

2. ARGUMENTS CONTRE L'ORIGINE JUIVE

2.1. La tradition syriaque

- [10] Parmi les textes biographiques syriaques qui nous sont parvenus concernant Grégoire Bar ʿEbroyo, nous avons:

1. L'autobiographie qu'il nous a laissée dans sa *Chronique Ecclésiastique*, et qui fut continuée après sa mort par son frère Barsūm Safi.¹⁷ Signalons que ce texte est pratiquement le seul à être consulté par les anciens orientalistes.

¹⁶ L'auteur pousse ici jusqu'à dire que ce n'est pas le père qui s'est converti mais le fils lui-même, information infondée aussi bien pour l'un que pour l'autre. On peut d'ailleurs se demander comment accorder confiance à Budge qui, dans son introduction biographique du même livre, traduit le *laqab* arabe de l'auteur, *Abū'l-Faraj*, par *father of what is pleasing* et le met en relation avec le quartier de *Bab al Faraj* à Alep.

¹⁷ Abbeloos et Lamy, *Chronicon Ecclesiasticum*, 1872–7, t. II, col. 431–486. Traduction partielle dans Budge, *Chronography*.

2. Diverses allusions que l'on trouve éparpillées dans ses œuvres, comme dans la *Chronique Civile*,¹⁸ les poèmes¹⁹ et le *Livre de la Colombe*.²⁰
3. Une longue homélie consacrée à sa vie, écrite après son décès par son disciple Dioscore Gabriel de Bartelli en 1287.²¹
4. Une notice écrite par le moine Behnam Hebūkanī en 1292 et préservée dans un manuscrit de Florence.²²

[11] Il convient à notre propos d'y ajouter deux textes concernant le petit frère Barsūm Safi Bar ʿEbroyo, qui fut sacré *maphrien* après la mort de son aîné, à savoir:

5. Une homélie concernant sa vie écrite en 1295 par le même Gabriel de Bartelli.²³
6. Une notice le concernant écrite par le diacre Abdallah de Bartelli²⁴ en 1300.

[12] Le résultat qui ressort de l'examen de tous ces textes²⁵ est qu'il n'y est aucunement fait mention ni *explicitement* ni *implicitement* d'une

¹⁸ Budge, *Chronography*, pour la traduction anglaise, et Armalet, 1986, pour la traduction arabe, *Tarikh al-ḡamān*. Pour la version arabe donnée par Bar ʿEbroyo, Salhani, *Tarikh mukhtasar al-duwal*, 1890, réédité plusieurs fois.

¹⁹ Dulabani, *Divān Ibn al ʿIbri*, 1929, récemment réédité en Hollande par Mor Yulyus Cicek, et Scebabī, *Gregorii Bar Hebraei Carmina*, 1877.

²⁰ Wensinck, *Bar Hebraeus' Book of the Dove*, Leyde, 1919, et Iwas, *op. cit.*, pour la traduction arabe. L'introduction des cent sentences contient un texte très intéressant dans lequel l'auteur raconte son évolution mystique.

²¹ Cicek, édition du texte syriaque, 1985. Au moins deux manuscrits existent de ce poème, le premier à Oxford, Bodl. March. 74 an 1672, et le deuxième au Patriarcat syrien orthodoxe à Damas, Nr. 9/7 (description dans *Parole de l'Orient* 19, p. 595). Cicek édite à partir du manuscrit d'Oxford.

²² Bibliotheca Medicea Laurenziana, *Orient*. 208.

²³ Inclue suite à l'homélie consacrée à Bar ʿEbroyo l'aîné dans le même manuscrit du Patriarcat syrien orthodoxe à Damas, Nr. 9/7.

²⁴ Deux manuscrits en existent, le premier au couvent syrien orthodoxe Saint Marc à Jérusalem, n°109, et le deuxième parmi les manuscrits d'Edesse transportés à Alep après la Première Guerre Mondiale, *sans numéro*.

²⁵ Behnam, *Ta'qib tarikhī fi nasab al'allama mar Gregorius Ibn al ʿIbri*, 1963.

« Par leurs fruits vous les reconnaîtrez!²⁷ » combien ils
 étaient nobles!
 Par sa famille le père, un docte dans la science, est de
 Mélitène²⁸
 De laquelle nous viennent tous ceux qui sont émérites
 dans la foi
 Fils d'Ahrūn l'ancien, le médecin plein de magnificence
 Qui pourvut à donner à son fils toute sagesse
 Remarquable il était, cet homme admirable de foi!
 Un juste, et un diacre à la manière d'Etienne!
 Et sa mère était distinguée, et d'une famille de renom
 Elle se conduisait selon les règles de justice!

[14] Ce texte original qui date de 1288, on le voit bien, est très éloigné de ce que l'on a voulu supposer sur Bar 'Ebroyo. Le médecin Ahrūn, père de l'auteur, était chrétien, diacre d'église rempli de foi, et le poème parle de la *pure souche* des parents de l'écrivain et de la noblesse de ses aïeux. Est-il besoin de rappeler ici les sentiments hautement chauvins et partisans des communautés chrétiennes syriennes du Moyen Âge - sentiments évidents dans toute la tradition littéraire syriaque, et qui sont d'ailleurs la marque du temps et le lot d'autres communautés - pour dire combien il est improbable et même impossible que l'on puisse dire d'un descendant de converti qu'il est de *pure souche* et que ses aïeux sont nobles?

[15] Un autre texte d'époque qui se trouve à la fin du manuscrit de Florence susmentionné²⁹ nous confirme d'ailleurs dans notre opinion. Le médecin Ahrūn était grandement admiré et la tradition ne lui prête aucune origine étrangère:

ܐܚܪܘܢ ܕܡܕܢܬܐ ܕܡܕܢܬܐ ܕܡܕܢܬܐ ܕܡܕܢܬܐ ܕܡܕܢܬܐ
 ܕܡܕܢܬܐ ܕܡܕܢܬܐ ܕܡܕܢܬܐ ܕܡܕܢܬܐ ܕܡܕܢܬܐ
 ܕܡܕܢܬܐ ܕܡܕܢܬܐ ܕܡܕܢܬܐ ܕܡܕܢܬܐ ܕܡܕܢܬܐ
 ܕܡܕܢܬܐ ܕܡܕܢܬܐ ܕܡܕܢܬܐ ܕܡܕܢܬܐ ܕܡܕܢܬܐ
 ܕܡܕܢܬܐ ܕܡܕܢܬܐ ܕܡܕܢܬܐ ܕܡܕܢܬܐ ܕܡܕܢܬܐ
 ܕܡܕܢܬܐ ܕܡܕܢܬܐ ܕܡܕܢܬܐ ܕܡܕܢܬܐ ܕܡܕܢܬܐ

²⁷ Verbum Christi : Matthieu 12/33 et Luc 6/44.

²⁸ Jeu de mots entre — *miliṭi* Mélitène et *miliṭ* habile, docte.

²⁹ Fol. 170R.

Traduction

Abū'l-Faraj fils d'Ahrūn, l'habile médecin prospère de Mélitène, et d'aucuns disent que cet Ahrūn était un homme juste et chaste, doux et aimable, orné en tout[es choses], agissant en bien et constant dans la justice. En vérité, comme nous l'avons entendu, nous voyons ainsi que nous les reconnaissons à leurs fruits comme l'assure la parole de notre Seigneur: « Par leurs fruits vous les reconnaîtrez ».

2.2. Textes des frères Bar 'Ebroyo

- [16] S'il n'est pas besoin de rappeler la fréquence avec laquelle Bar 'Ebroyo se réclame comme continuateur de l'ancienne tradition syrienne,³⁰ citons cependant un texte qui se trouve dans le *Tarikh mukhtasar al-duval*, la version arabe remaniée qu'il donne à la fin de sa vie de sa *Chronique Civile* écrite en syriaque. Dans un passage l'auteur nous parle de trois médecins - l'un chrétien, l'autre juif et le troisième musulman - vivant au XII^{ème} siècle et ayant tous les trois le même prénom de *Hibat Allah*. En parlant du médecin juif, qui, nous dit-il, était très imbu de lui-même, il cite deux vers que l'on avait écrit pour se moquer de lui,³¹ dont voici l'original arabe:

لنا طبيبٌ يهودي حماقته إذا تكلم تبدو فيه من فيه
يتيه والكلبُ أعلى منه منزلة كأنه بعد لم يخرج من التيه

Traduction

Nous avons un médecin juif dont la sottise
Quand il parle apparaît en lui de sa bouche
Il pavoise et le chien a rang plus élevé que lui
Comme s'il n'était pas encore sorti du désert

³⁰ On trouve d'innombrables textes dans lesquels, se référant aux auteurs syriens antérieurs, il parle de *nos savants*, par exemple dans le *Tarikh mukhtasar al-duval*, 7, et partout dans le *Nomocanon*. Voyez aussi l'introduction du *Livre de la Colombe*.

³¹ Salhani, *Tarikh mukhtasar al-duval*, 365. Jeux de mots entre *filbi* 'en lui' et *filbi* 'sa bouche', *yatib* 'il pavoise' et *tibi* 'le désert'; allusion à la perte des Hébreux dans le désert du Sinai.

[17] On voit mal comment le fils d'un médecin juif converti, ou quelqu'un ayant tout simplement une origine juive, pourrait citer de tels vers, même pour amuser la galerie!

[18] Là aussi, notre opinion est confortée par un autre texte du petit frère de l'auteur, le maphrien Barsūm Safi, qui écrivit une suite d'une quarantaine de pages à la *Chronique Civile* de son aîné après sa mort. Or il se trouve que pendant cette période, un certain juif, du nom de *Saād al-Dawlah*, fut investi du pouvoir à Bagdad par les conquérants mongols. Les pages dans lesquelles Barsūm Bar 'Ebroyo raconte l'ascension et la chute de cet homme, et dont nous donnons ici quelques extraits,³² indiquent indéniablement qu'il n'est pas lui-même d'origine juive:

[p. 561–2] Peu de temps après, Saād al-Dawlah le juif, le beau-père du gouverneur de Bagdad, s'en fit et alla chez les Princes au campement, et il leur dit : Si vous empêchez Arūq de revenir à Bagdad, je prendrai en charge tous les besoins des troupes année par année. Et de suite fut l'ordre de révoquer celui-ci et d'investir le juif à sa place, et le trône des āl-Abbas et leur pouvoir fut dans la poignée de ce juif. [p. 575–7] Or depuis l'apparition des Arabes jusqu'à ce jour, pas un seul juif ne s'éleva dans leurs contrées, mais ils sont tous tanneurs ou teinturiers ou cordonniers. Et s'il y a parmi eux un médecin ou un scribe, il demeure cependant dans des lieux où les autres n'acceptent pas d'habiter.³³

³² « Quant à son frère et continuateur Barsawm, ses sentiments anti-juifs violents s'expliquent mal si son propre père avait été juif. » J.M. Fiey, introduction à l'édition de la traduction arabe de la chronique civile, *Tarikh al-ʿamān*, 1986, 2. Nous citons ici le texte d'Armalet, p. 354–64. Les numéros de pages dans le passage se réfèrent à l'édition syriaque de Bedjan.

³³ On pourra se rendre compte de la mauvaise qualité des traductions de Budge en citant la version anglaise qu'il donne de ce passage, *Chronography*, t. I, 490 : "The behaviour of the ARABS hath [long] been manifest in the world, and up to the present day no JEW has ever been raised to a position of exalted honour among them; and except as a tanner, or a dyer, or a tailor [the ARAB] doth not appear among the JEWS." On voit tout de suite les erreurs d'interprétation. Ceci concorde avec ce que nous avons trouvé lors de notre traduction française des *Récits Plaisants* de Bar 'Ebroyo, que Budge avait traduit en anglais. Il s'est avéré

[...] Et après qu'on en tua ceux qui furent tués, ils revinrent à leur précédent état. Celui qui hier liait et déliait et était enveloppé de tenues royales est aujourd'hui accoutré de nippes et a les mains sales, je veux dire qu'il est tanneur et non scribe, mendiant et non donneur d'ordres investi d'autorité [...] Il gouverna pendant deux ans seulement puis il fut oublié et les juifs furent par sa cause dédaignés et méprisés dans le monde entier.

2.3. *Marranos* et *Donmeh*: une comparaison

[19] Dans le cadre de notre investigation, il n'est peut-être pas inutile de tenter une petite comparaison avec des cas historiquement attestés de conversions juives. On pense tout de suite aux *Marranos*, ces centaines de milliers de juifs sépharades d'Espagne et du Portugal qui furent forcés à adopter le christianisme sous l'Inquisition. Ayant réussi à garder leur judaïsme en secret et à perpétuer leur réalité culturelle pendant plusieurs générations, que ce soit en Espagne ou dans les pays d'Europe et du Nouveau Monde auxquels ils avaient émigré, les *Marranos* finirent à la longue par disparaître en se diluant dans la masse.

[20] Moins connus, mais non moins intéressants, les *Donmeh* de l'empire Ottoman sont les disciples de Sabbataï Zevi (1626–76), un rabbin de Smyrne souffrant de psychose maniaco-dépressive qui déclara être le messie attendu. Condamné à mort par le Sultan Mehmet IV mais offert la vie en devenant mahométan, Sabbataï se convertit à l'islam entraînant du coup la sévère désillusion des juifs qui avaient cru en lui. Une petite partie le suivra cependant dans sa conversion créant ainsi la secte turque des *Donmeh*, professant l'islamisme mais préservant (du moins jusqu'à période récente) son endogamie ainsi qu'une forme intrinsèque de judaïsme sabbatéen.

[21] Mettons en parallèle:

en effet que des dizaines de récits avaient un sens tronqué dans la version anglaise. Les traductions syriaques de Budge ne doivent plus être considérées comme des références fiables. Ceci dit sans aucunement dénigrer le très agréable style et vif esprit de ce savant aux vastes intérêts et collectionneur de premier ordre, qui ramena à l'Angleterre le Papyrus d'Ani.

1. Lorsque nous comparons le contexte des conversions, une différence notable apparaît. En effet, dans les deux cas des *Marranos* et des *Donmeh*, les conversions opèrent vers la religion dominante (respectivement christianisme et islam). Dans le cas de la conversion prétendue de l'aïeul de Bar 'Ebroyo, celui-ci se convertit au christianisme en pays d'islam. Ceci n'est pas très probable.
2. Lorsque nous lisons les textes de poètes *marranos* tels que João Pinto Delgado, Antonio Enríquez Gómez et Miguel de Barrios³⁴ au XVII^{ème} siècle, nous remarquons que ces poètes évoquent un sentiment de culpabilité et un désir profond de retrouver leur identité juive. Dans les écrits de Bar 'Ebroyo, ce thème est non seulement absent, mais totalement étranger.
3. Pour les personnes de talent exceptionnel, le fait d'être le descendant d'un tenant d'une *vérité opposée* à la sienne peut difficilement passer sans créer un conflit reflété par une certaine originalité de pensée. Ainsi, l'expression la plus profonde du fait crypto-juif se trouve indubitablement dans la philosophie de Baruch Spinoza (1632–1677), un *marrano* de Hollande. On a démontré comment la vie à cheval entre judaïsme et chrétienté et le conflit de dualité identitaire l'avait conduit à un scepticisme salvateur et à une philosophie de l'*immanent* par rapport au révéle portant les grains de la sécularisation et des idées des Lumières.³⁵ Il va de soi que l'on ne peut aujourd'hui imaginer une biographie de Spinoza sans faire amplement mention du milieu *marrano* d'Amsterdam. Par contraste, dans le cas de Bar 'Ebroyo, on cherche en vain une minime allusion à un milieu juif de Méliène dont nous n'avons même pas preuve d'existence. Par exemple, lorsque celui-ci nous relate dans son histoire l'invasion des environs de Méliène par les troupes mongoles en 1243, il nous dit que son père et l'évêque réunirent les musulmans et les chrétiens dans la grande église.³⁶ Les juifs ne sont même pas mentionnés.

³⁴ Edités et traduits en anglais par Timothy Oelman, *Marrano Poets of the Seventeenth Century*, 1982.

³⁵ Steven Nadler, *Spinoza: A Life, 1632–1677* et Yirmiyahu Yovel, *Spinoza and other Heretics. Vol. I: The Marrano of Reason*, 1989.

³⁶ « Or mon père s'abstint de sortir [de la ville] et se réunit avec l'évêque Dionysus, et ils s'accordèrent à demeurer dans la ville, et ils réunirent les musulmans et les chrétiens dans la grande église, et ils

4. L'existence historique de communautés telles que les *Marranos* et les *Donmeh* est en soi une indication de la vitalité de l'identité juive et de sa force de résistance. Mais à défaut d'une résistance à l'assimilation ou d'un conflit d'identité, un fils de converti, à moins de manquer totalement de décence envers ses aïeux auxquels il doit la vie - et ceci est loin d'être le cas de Bar 'Ebroyo - s'abstient en général de tenir des propos moqueurs et dégradants à l'encontre de ses propres pères. A l'autre extrême on peut trouver des descendants de convertis qui s'acharnent sur leur religion d'origine, tel Tomás de Torquemada (1420–1498), premier Grand Inquisiteur d'Espagne³⁷. Or en lisant les textes des frères Bar 'Ebroyo mentionnés plus haut, du genre « *ils sont tous tanneurs ou teinturiers ou cordonniers, etc ...* », on voit bien que ceux-ci ne reflètent aucune des trois attitudes que nous nous avons identifiées, culpabilité et résistance, dignité dans le silence, ou alors retournement total et acharnement fanatique. Il nous semble plutôt que ceux-ci relatent une réalité qui leur est aussi étrangère qu'indifférente, n'ayant aucune connivence particulière avec ceux qu'ils décrivent.

2.4. Conclusion : une hypothèse infondée

[22] Après examen des textes précédents, nous pouvons établir les points suivants:

1. L'attribution d'une origine juive à Grégoire Abū'l-Faraj Bar 'Ebroyo n'est qu'une supposition orientaliste qui n'a pas une seule attestation dans la tradition syriaque. Elle n'est fondée sur *aucune* source mais seulement sur l'extrapolation d'une interprétation erronée - comme nous le verrons - du nom 'Ebroyo.
2. Les textes biographiques qui ne tarissent pas d'éloges sur l'écrivain, son père et ses aïeux, ne correspondent pas à ladite attribution. De plus, certains textes de l'auteur et de son frère concernant les juifs la rendent très improbable.

pactisèrent de ne point se trahir les uns les autres et de ne point désobéir à l'évêque... » Salhani, *Mukhtasar al-dumal*, Chapitre IX, p. 441.

³⁷ Nous devons cette référence à l'éminent professeur Alain Desreumaux.

3. On voit mal comment démentir et mettre en doute les sources syriaques originales pour appuyer une hypothèse infondée et postérieure de plusieurs siècles à la mort de l'auteur.

[23] La seule objection viable que l'on puisse encore nous opposer est le nom *Bar ʿEbroyo*. Car si ce nom ne signifie pas *Fils de l'Hébreu*, que signifie-t-il donc? L'énigme, que certains croyaient insolvable, s'avère cependant d'une simplicité presque aberrante.

[24] Créons un village opportunément appelé ʿEbro d'où l'on tirerait le mot *ʿEbroyo* par attribution; faisons exister ce bourg à l'époque de notre auteur, au XIII^{ème} siècle; donnons lui bien-entendu pour habitants des Syriens; et, tant qu'il s'en faut, plaçons le à proximité immédiate de la ville de Mélitène où Bar ʿEbroyo est né.

[25] Telle est la solution à premier abord compliquée, mais somme toute assez simple, que nous proposons pour expliquer l'origine syrienne et locale du nom *Bar ʿEbroyo*. Mais soyons raisonnable : pour réunir toutes ces conditions idéales, il ne nous faudrait rien de moins qu'un coup de baguette magique. Et voilà:

3. LE SENS HOMONYME DU NOM ʿEBROYO

3.1. ʿEbro dans les textes syriaques

[26] Lorsque Būlos Behnam (1916–1969), évêque syrien orthodoxe de Bagdad et de Bassora passionné de Bar ʿEbroyo,³⁸ le sort des vieux livres en 1963 pour expliquer le nom,³⁹ ʿEbro n'est pas un village totalement inconnu par les syriologues. En effet, Assemani l'avait déjà mentionné en 1721,⁴⁰ mais ce bourg était vite retombé dans l'oubli. Le patriarche Barsaum ne le relève même pas dans son annexe des lieux géographiques syriens.⁴¹ ʿEbro⁴² est un bourg

³⁸ Parmi les œuvres de Behnam consacrées à Bar ʿEbroyo, notons surtout les traductions arabes de l'*Ethicon*, du *Poème de la Sagesse Divine* et de certains passages du *Livre de l'Ascension de l'Esprit*. On rapporte qu'au conclave de 1957 suivant le décès du patriarche Barsaum, Behnam perdit l'élection patriarcale par une seule voix.

³⁹ Behnam, *Ta'qib tarikhi fi nasab al'allama mar Gregorius Ibn al 'Ibri* [1963].

⁴⁰ Assemani, *Bibliotheca Orientalis* [1721], t. II, 361 et 450.

⁴¹ Barsaum, *Al-lu'lu'*, 504–20.

⁴² Il y a en syriaque deux systèmes de prononciations possibles (*ktobonoyo/ktabanaya*), les occidentaux vocalisant en *o* et les orientaux en *a*.

syrien de l'évêché de Gubos dans les environs de Mélitène, dont nous avons trace d'existence au moins pendant les XII^{ème} et XIII^{ème} siècles.⁴³ Du fait que ce bourg soit situé sur les bords de l'Euphrate, nous le savons par deux indices principaux:

1. Un texte de Bar 'Ebroyo, qui trouve à citer 'Ebro dans sa *Chronique civile* où il raconte l'histoire du monde, ne laisse aucun doute possible, puisqu'il mentionne *l'île du bourg de 'Ebro*, sous entendant que ce village comprenait une île annexe dans le fleuve.⁴⁴

Nous avons adopté la prononciation occidentale, étant celle de la communauté de l'auteur.

⁴³ Cité notamment par Michel le Syrien, Chabot, *Chronique de Michel le Syrien*, t. 3, 255 et par Bar 'Ebroyo lui-même, Abbeloos et Lamy, *Chronique Ecclésiastique*, Vol. 2, *Patriarchae Antiocheni : saec XII*, 497–8, et Vol. 3, *Primates Orientis : saec XII*, 333–4.

⁴⁴ « Et pendant cette famine certains jeunes chrétiens de Gubos se révoltèrent, et ils vinrent à *l'île du bourg de 'Ebro*, et ils assaillirent et tuèrent leurs frères chrétiens, et ils investirent les maisons et mangèrent ». Armalet, *Tarikh al-zamān*, 305 pour la traduction arabe, et Budge, *Chronography*, t. 1, 427 pour la traduction anglaise. La traduction de Budge mentionne *the GAZARTA of the village of 'EBRA*. Il faut traduire GAZARTA par *île*, 'Ebro étant, comme nous l'avons dit, un bourg des bords de l'Euphrate, ayant une île annexe. Armalet, qui lui non plus ne comprend pas le sens, ne mentionne pas l'île mais tout juste le bourg de 'Ebro. La forme utilisée dans les sources, *'Ebro qastro d-Gubos*, veut dire, *'Ebro bourg de Gubos*. Ernest Honigsmann, in *Le couvent de Barsauma et le patriarcat jacobite d'Antioche et de Syrie*, CSCO 146, Subsidia 7, Louvain: L. Durbecq, 1954, p. 124-125, comprend par *qastro d-Gubos* un village sur la rive opposée à celle de Gubos. Celui-ci écrit en effet: « Gubos, en arabe Gubas, localité importante du territoire de Mélitène, au voisinage du couvent de Sergisiyah. Tomaschek le cherche assez vaguement «en amont de Gerger» ... Il faut chercher cette ville sur l'Euphrate, où il y avait un 'Ebra Qastra de Gubos, c.-à-d. un village sur la rive opposée à celle de Gubos. C'est peut-être là que se trouvait « l'île (gazarta; maintenant disparue?) du village de 'Ebra », que j'ai jadis cherchée à Gazarta (Geziret ibn 'Umar, Cizre) sur le Tigre. Lohmann dit dans le récit de son voyage: « Gubos (aujourd'hui Gubas), région à l'est de Malatia jusqu'à Isoly »; ce nom de Gubas ne se trouve sur aucune carte moderne. Il se peut que Gubos et 'Ebra Qastra correspondent au centre d'une nahiye (nahiye Merkezi) Kale (Mestikan) et à Izoli d'aujourd'hui, où la grande route traverse l'Euphrate ... ». Cette

2. L'étymologie du nom 'Ebro indique un lieu de passage, de la racine *'ebar*, *traverser*. Le village porte justement son nom car c'était un bourg à partir duquel on pouvait passer l'Euphrate.

[27] 'Ebro était par ailleurs un bourg spécifiquement syrien, comme nous pouvons deviner par ce qui suit:

1. D'abord, c'est un village assez particulier pour n'être mentionné que dans les chroniques syriaques, et non par exemple dans la célèbre géographie arabe de Yaḳūt al-Hamwī, mort en 1228.
2. Ensuite, ce village a donné à l'église syrienne un autre *maphrien*; en effet, Lazare, fils du prêtre Hassan, naquit à 'Ebro et grandit à Mélitène. Devenu prêtre au Monastère de Sergisiyeh près de Gubos, il fut ordonné maphrien sous le nom d'Ignatius II au monastère de Mar Ahrūn dans la montagne bénie près de Mélitène en l'an 1143. Lazare mourut en l'an 1165, après avoir dirigé l'église d'Orient pendant 22 ans.⁴⁵
3. Enfin, le texte susmentionné de Bar 'Ebroyo dans la *Chronique Civile* indique bien que les habitants de ce bourg sont chrétiens.

[28] Nous savons par ailleurs que Mélitène était devenue au cours des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles le centre le plus brillant du monde syrien. Cette ville était un grand archevêché entouré de sept évêchés qui représentaient chacun les bourgs et villages syriens d'une région environnante;⁴⁶ ainsi par exemple le bourg de 'Ebro

source de premier intérêt nous est indiquée par le savant H. Takahashi du Pays du Soleil Levant. La version arabe dudit passage dans le *Mukhtasar al-dumal* est reprise plus loin, en Conclusion.

⁴⁵ Bar 'Ebroyo aussi fut *maphrien* pendant 22 ans. Lazare fut envoyé par le vizir de Mossoul en mission politique chez le roi des Géorgiens pour libérer des otages musulmans, et son nom se trouve associé à l'histoire d'une jeune femme de Tell 'Afr qui proclama sa religion chrétienne « sous l'entrechoquement des épées », se sauvant elle-même et le sauvant; histoire qui inspira des poèmes à Bar Salibi et à Michel le Grand. La tombe de Lazare se trouve au Monastère de Zaafaran à Mardin, et il semble qu'il ait laissé une anaphore encore inédite (Cambridge n° 2887 et Mossoul) [*Al-lu'lu'*, 380].

⁴⁶ A savoir Laqabīn, 'Arqa, Qalisura, Gubos, Samha, Qludia & Gargar.

faisait partie de l'évêché de Gubos et de l'archevêché de Mélitène.⁴⁷ Quand est-ce que ce village a-t-il cessé d'être habité par les Syriens ? Probablement pendant la seconde moitié du XIII^{ème} siècle à la suite des invasions mongoles et de la dévastation des évêchés d'Occident,⁴⁸ ou peu après.

[29]

Mais revenons à la période de prospérité; Mélitène, on le sait, comptait l'une des plus grandes concentrations de peuplement syrien de l'époque - l'église syrienne y comptait à elle seule 56 églises en l'an 1049⁴⁹ - et il est évident que cette grande ville était le pôle d'attraction de tous les villages environnants. Nous n'avons même pas besoin de prendre pour exemple l'histoire du *maphrien* Lazare afin de prouver les solides liens existant entre 'Ebro et Mélitène, car le fait d'émigrer d'un village à une grande ville environnante pour améliorer ses conditions de vie est une loi établie depuis l'aube des temps et encore valable aujourd'hui. Or il y a en Orient une vieille habitude qui est d'appeler les gens par leur lieu d'origine, habitude millénaire qui se trouve dans beaucoup de noms d'auteurs syriens⁵⁰ et qui s'est perpétuée jusqu'à ce jour et est attestée dans des milliers de noms de famille. Ainsi, quelqu'un

⁴⁷ Comme le signale d'ailleurs l'évêque Behnam, *Ta'qib tarikhi fi nasab al'allama mar Gregorius Ibn al 'Ibri*, 1963.

⁴⁸ Dans une célèbre lettre critique qu'il adresse au patriarche Philoxène Namrūd en 1283/4, Bar 'Ebroyo parle de la destruction des évêchés d'Occident, et entre autre des « sept évêchés entourant Mélitène dans lesquelles il ne demeure *plus une seule maison* ». [Iwas, p. 22]. Namrūd ne sera connu que pour avoir usurpé la place que l'histoire devait à Bar 'Ebroyo. Son élection est due à la *simonie* de son oncle Siméon, célèbre médecin de Hulagû, qui trahit la confiance de Bar 'Ebroyo, son ami de vingt ans, et priva les Syriens d'avoir un grand patriarche dont la stature aurait surpassé Michel le Grand et Dionysius de Tel Mahré. On comprendra le symbolisme de l'intronisation, qui eut lieu en 1283, le jour de la Chandeleur, soit la fête de la Présentation du Seigneur au Temple, Namrūd étant reçu par son vieil oncle Siméon de Qal'a Rumaita, tout comme l'enfant Jésus fut reçu par Siméon le Théodoque. Ce Siméon fut disgracié et exécuté en 1289, accusé d'avoir pris part à la conspiration avortée du visir Bogha. A son sujet, on consultera l'excellent article de Hidemi Takahashi publié dans le même volume.

⁴⁹ Comme nous l'apprend une biographie du patriarche copte Christodoulos par Michael, évêque copte de Tennis mort en 1069 [*Al-lu'lu'*, 520].

⁵⁰ On trouvera de multiples exemples en consultant l'index d'*Al-lu'lu'*.

émigrant de ʿEbro à Mélitène sera appelé *ʿEbroyo*, disons en français *Ebraïte*, du nom du village d'où il vient, et ce n'est certainement pas un seul *ʿEbroyo* qu'il y avait à Mélitène à cette époque, mais probablement des dizaines ou plutôt des centaines. Disons que l'existence de ce nom à Mélitène à cette époque n'a rien d'étonnant; c'est le contraire qui l'aurait été.

3.2. Bar ʿEbroyo ou le fils de l'Ebraïte

[30] Ayant donc établi le second sens de *ʿEbroyo*, nous pouvons désormais donner ce qui nous semble être le vrai sens du nom de notre auteur, à savoir *fils de l'Ebraïte*. Comme on le voit, ce nom local indique que le père ou l'un des aïeux de Bar ʿEbroyo est originaire de ʿEbro, tout comme le nom de son contemporain le patriarche Ahrūn Bar Maʿdanī indique que son père ou l'un de ses aïeux vient du bourg de Maʿdan, dans la région de Seert. A quand remonterait cette origine? Elle ne doit pas être très récente, car les textes indiquent que son père est un médecin de Mélitène. Elle ne doit pas non plus être très éloignée, car elle serait alors perdue. Peut-être est-ce Tūma, le grand-père de l'auteur qui s'est établi à Mélitène avec sa famille, ou bien son père qui y est allé jeune; quoiqu'il en soit, ceci reste une conjecture dont nous n'avons pas besoin puisqu'il s'agit bien ici d'une des façons les plus communes et les plus répandues d'attribuer un nom à quelqu'un, et puisque notre interprétation s'accorde tellement mieux avec le contexte historique dont nous avons affaire qu'il est désormais aux partisans de l'hypothèse *Bar Hebraeus* - fils d'une conversion mythique - d'avancer leurs preuves.

[31] Déjà à ce stade de l'argumentation, l'interprétation du nom *Bar ʿEbroyo* - *fils de l'Ebraïte* l'emporte indiscutablement sur l'interprétation *Bar ʿEbroyo* - *fils de l'Hébreu*. A chances égales, nous avons soit un auteur syrien tirant son nom de famille selon la coutume orientale d'un village syrien (et probablement de langue syriaque⁵¹) avoisinant la ville où il est né, ledit auteur devenant le plus grand

⁵¹ En vue des dialectes *Tūrōyo* et *Swādāya* encore parlés en l'an 2000, il est bien aisé de supposer que les villages syriens de Haute Mésopotamie avaient gardé au XIII^{ème} siècle usage du syriaque ou d'un dialecte en étant dérivé. On sait que le maphrien ébraïte Lazare ne parlait pas l'arabe, ce qui indique, à notre avis, que l'on parlait toujours araméen au bourg de ʿEbro au XII^{ème} siècle, et par extension, au XIII^{ème}.

écrivain de sa langue et un grand théologien unanimement respecté par son peuple et comblé d'éloges ainsi que ses anciens ancêtres; soit le descendant d'un conte imaginaire de conversion qui est historiquement (c'est évidemment vers l'islam dominant que les conversions se dirigeaient), logiquement (on ne comprend ni *pourquoi* ni *comment*) et philologiquement (en regard des sources que nous avons) difficile à concevoir.

[32] A chances égales avons-nous dit, mais il ne s'agit point de cela. Il faut être de mauvaise foi pour ne pas voir qu'en introduisant dans l'équation le milieu syrien extrêmement particulier et très restreint, la probabilité même d'existence de 'Ebro près de Mélitène - avec toutes les conditions que nous avons décrites et mise en corrélation avec le nom *Bar 'Ebroyo* - est tellement infinitésimale qu'il devient nécessaire d'exclure toute idée de coïncidence.⁵² En supposer une serait en effet une aberration statistique! Nous n'aurions eu *absolument* aucune chance d'un tel scénario s'il ne s'agissait pas de ce que nous avançons.

[33] Ajoutons tout de même quelques arguments supplémentaires qui nous renforcent dans notre opinion:

1. Lorsque le vieux patriarche Daūd ordonne le jeune Bar 'Ebroyo à vingt ans comme évêque, il lui donne pour sa toute première assignation ecclésiastique l'évêché de Gubos, près de Mélitène, auquel est rattaché le bourg de 'Ebro. Nous ne pensons manifestement pas qu'il s'agisse d'une coïncidence. En effet, le patriarche, connaissant l'origine de Bar 'Ebroyo

⁵² Bien qu'aucun article n'ait à notre connaissance jusqu'ici été consacré à la question dans une langue européenne, certains spécialistes bien avertis en Occident se sont déjà rendus à notre opinion. Dans sa préface à la traduction d'Armalet, le grand orientaliste Fiey reprend le quatrain (dans sa traduction arabe) et indique sans équivoque que Bar 'Ebroyo tire son nom du village de 'Ebro. Il répète cette même opinion dans l'article « Guba (Gubos) », in DHGE (Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques), XII. 609–609, 1988, dans lequel il écrit: « Parmi les villages du district on remarque Ebra, sur le fleuve, probablement lieu d'origine de la famille de Bar Ebraya, dont le nom a été défiguré en Bar Hébraeus. » De même Herman Teule affirme dans un article d'encyclopédie que l'auteur n'est pas d'origine juive (voyez 'Ebn al-'Ebri', H.G.B. Teule, Encyclopedia Iranica, vol. 7; London: Routledge & Kegan Paul, 1997).

- (évidente, puisque son nom l'indique), s'avise d'envoyer à la région quelqu'un qui en est originaire.
2. Que veut dire 'Ebroyo dans la communauté syrienne de Mélitène au XIII^{ème} siècle? Très certainement quelqu'un venant du bourg avoisinant de 'Ebro. Quant aux juifs, c'est bien par ce nom même qu'ils sont connus, du moins dans l'usage commun et non littéraire. Du fait que ce dernier nom leur soit acquis, on ne voit pas pourquoi on irait les appeler par le nom de l'ancien peuple hébreu, alors que ceci causerait une confusion qui n'est pas nécessaire. A fortiori en milieu syrien de Mélitène, un 'Ebroyo ne peut être qu'un Ebraïte.
 3. Les Syriens, peuple poussé par son histoire à se replier dans un certain particularisme, n'auraient certainement pas accepté que deux fils d'un converti accèdent à leur gouvernement spirituel pendant plus de 40 ans en chantant leurs louanges comme dans le meilleur des mondes.

[34] Mais ce n'est pas tout! Nous avons préservé un texte de Bar 'Ebroyo dans lequel il indique bien ce que son nom est et ce qu'il n'est pas!

4. UN QUATRAIN QUI RÉVÈLE SES SECRETS

4.1. Une traduction

[35] Car il se trouve que l'auteur syrien avait lui-même affirmé dans un subtil quatrain poétique que son nom n'était pas dû à une origine juive. Figurant dès 1877 dans l'édition faite par le maronite Scebabî à Rome des œuvres poétiques de Bar 'Ebroyo, ce quatrain fut remarqué par Nöldeke en 1892, mais celui-ci n'en tira pas grand profit.⁵³ Le patriarche syrien orthodoxe Ignatius Ephrem Barsaüm signale le quatrain pour la première fois en 1927, cinquante ans après sa publication, sans qu'il n'en saisisse toutefois le sens

⁵³ Nöldeke écrit que Bar 'Ebroyo est embarrassé par son nom - ce qui est vrai - mais en conclut que ceci indique son origine juive. Le grand orientaliste n'a pas alors toutes les pièces du dossier sous la main, et notamment, il ne connaît rien sur le bourg de 'Ebro. Voyez Th. Nöldeke, *Orientalische Skizzen*, Berlin 1892, 254: « Aus einem Epigramm von ihm sehn wir, daß ihm die Bezeichnung gar nicht angenehm war; das bestätigt unsere Auffassung ».

complet, dans un article paru en arabe et rejetant l'hypothèse de l'ascendance judaïque du *maphrien*.⁵⁴

[36]

A cause de l'importance qu'ont ces vers dans notre discussion, commençons par en donner l'original syriaque que nous avons réédité à partir de deux manuscrits se trouvant à la section des Manuscrits Orientaux de la Bibliothèque Nationale à Paris [le Syriaque 270 (fol 123 RV) qui date du XV^{ème} siècle et provient du bourg d'Ehden au Mont Liban, et le Syriaque 197 (fol 209V) qui date du XVI^{ème} siècle et provient de Damas], ainsi que des deux publications des poèmes de Bar 'Ebroyo, celle, déjà citée, de Scebabî en 1877, et celle de Dulabani en 1929, au monastère syriaque orthodoxe Saint-Marc de Jérusalem.⁵⁵

Voici le texte syriaque:

ܠܝܬܐ ܕܠܐ ܡܬܢܐܘܠ ܠܝܬܐ ܐܡܪܐ
ܠܝܬܐ ܝܐ ܡܬܢܐܘܠ ܠܐ ܝܬܐ ܕܝܬܐ
ܠܝܬܐ ܐܡܐ ܠܡܬܢܐܘܠ ܐܡ ܝܠ ܐܡ ܠܝܬܐ
ܠܝܬܐ ܠܐ ܠܡܬܢܐܘܠ ܠܡܬܢܐܘܠ ܠܐ

Donnons-en la traduction française la plus précise possible. L'auteur s'adresse la parole à lui-même et dit:

Si le Seigneur a nommé son hypostase [ou tout
simplement: s'est nommé] Samaritain
N'aie pas honte que l'on t'appelle Bar 'Ebroyo
Euphratienne est en effet cette appellation, et bien du
fleuve⁵⁶

⁵⁴ Barsaum, patriarche Ignatius Ephrem, « Ibn al 'Tbri, hal kana min jinsin yahudi? », la revue *al-kullīya al-amerikīya* (Beyrouth, Novembre 1927) : 14 et la revue *al Hikma*, II (Jérusalem, 1927).

⁵⁵ Scebabî n'a pas le ܐ dans ܠܡܬܢܐܘܠ ܠܐ. Il s'agit sans doute d'une erreur de scribe ou d'édition. Le ܐ se trouve dans les deux manuscrits que nous avons consultés, ainsi que dans l'édition de Dulabani. Scebabî et le Syriaque 197 ont le ܐ dans ܠܝܬܐ ܐܡܐ mais Dulabani et le Syriaque 270 ne l'ont pas. Nous préférons garder le ܐ car il est plus aisé de supposer un oubli de scribe qu'un ajout. Autre variante mineure chez Dulabani ܝܬܐ au lieu de ܠܝܬܐ mais les mss et Scebabî mentionnent ܠܝܬܐ.

⁵⁶ Le mot ܠܝܬܐ *nabroyo* – *du fleuve*, est utilisé ici pour réaffirmer une seconde fois l'appartenance à l'Euphrate. Ce nom signifie aussi *mésopotamien* (Payne-Smith, 2301). La célèbre grammaire syriaque de Jaques d'Edesse, avec laquelle Bar 'Ebroyo grammairien est bien familier, s'appelle *Turraṣ mamlla nabraya*.

Non d'une religion tachée, ni biblique/du Livre⁵⁷

- [37] Avant de passer à l'interprétation de ces vers, signalons que nous laissons volontairement le nom de l'auteur dans sa forme syriaque puisqu'il est employé à double sens. Quant à la forme de double affirmation et de double négation utilisées dans le troisième et quatrième vers, il s'agit évidemment d'une allusion astucieuse aux deux sens homonymes du nom ʿEbroyo, comme nous le démontrons en détail. Maintenant au commentaire:

4.2. Le faux Samaritain de Mésopotamie

- [38] Dans les deux premiers vers l'auteur se console de son nom *Bar ʿEbroyo*, à comprendre ici dans le sens *fils de l'Hébreu*. En effet, se dit-il, le Christ lui-même, qui est le Seigneur Dieu incarné, a pris le nom de Samaritain, c'est-à-dire d'hérétique. Bar ʿEbroyo qui, comme nous l'avons dit, est féru de culture théologique, et qui a fait l'exégèse de la Bible dans son ouvrage magistral dénommé *Magasin des Mystères*, fait par là référence à l'Evangile de Jean⁵⁸ où Jésus, enseignant au temple, est traité de Samaritain par les Juifs:

« Les Juifs lui répondirent : N'avons nous pas raison de dire que tu es un Samaritain, et que tu as un démon ?
Jésus répliqua : Je n'ai point de démon ; mais j'honore mon Père, et vous m'outragez ».

- [39] Ainsi, tout comme le Seigneur fut injustement traité d'hérétique, notre auteur l'est aussi; du moins, se lamente-t-il, appelé par un nom donnant à le croire!

4.3. Les deux sens de ʿEbroyo

- [40] Or les deux vers suivants viennent nous expliquer pourquoi Bar ʿEbroyo n'a pas à avoir honte de son nom, puisqu'en effet il ne s'agit que d'une homonymie. En lisant le quatrain d'une façon horizontale, on peut comprendre que le troisième vers indique en bloc le sens *euphratien* du nom ʿEbroyo alors que le quatrième en

⁵⁷ Le mot ܠܝܬܪܐܝܬܐ *sephro* signifie livre et est souvent employé pour désigner les Livres sacrés, et *sephroyo* par l'ajoute du suffixe *yo* est un mot qui s'y rapporte. Dans la Bible syriaque, *sephro* désigne en général les Ecritures de l'Ancien Testament, ceux du Nouveau Testament étant désignés par le nom d'*ewangelium* (Evangile).

⁵⁸ Verbum Christi : Jean 8, 48/49.

réfute le sens *hébreu*. Ainsi, le nom serait *euphratien* et aussi *du fleuve* et, par opposition, ni d'une *religion tachée* ni *du Livre*. C'est de cette manière que le patriarche Barsaum et l'évêque Behnam interprètent les vers.

[41]

Revenons tout d'abord à l'explication du patriarche : Bien qu'il ait été le premier à mettre en exergue le quatrain, celui-ci n'en donne pas une traduction exacte. Voici la traduction française de la version arabe qu'il donne:⁵⁹ « Si notre Seigneur le Christ s'est appelé Samaritain alors ne sois point atteint s'ils t'appellent *Bar 'Ebroyo*, car l'origine de cette appellation est le fleuve Euphrate, non une religion honteuse ni une langue hébraïque ». Une traduction aussi vague nous étonne de la part de ce grand savant dont l'histoire de la littérature syriaque occidentale, *Al-lu'lu' al-manthûr*, anachroniquement écrite dans un bel arabe classique que l'on n'utilise plus, est un monument du genre. Mais il faut bien l'admettre, le patriarche interprète mal le mot *sephroyo* du quatrième vers en lui attribuant un sens mineur de *sephro* qui est *langue*, sens qui colle d'ailleurs mal avec le contexte; et il traduit *Euphratien est en effet ce nom, et bien du fleuve* par *L'origine de ce nom est le fleuve Euphrate*, ce qui, en plus d'être inexact altère, comme nous le verrons, le double sens du vers syriaque. Mais si Barsaum n'en saisit pas le sens exact, ce qui l'intéresse dans le quatrain est qu'il répond à ce qu'il appelle les mensonges *des orientalistes*⁶⁰ en prouvant que l'auteur ne doit pas son nom à une origine hébraïque. Et confronté au problème de trouver une autre explication au nom *'Ebroyo*, le patriarche écrivant avant la redécouverte philologique de *'Ebro*,⁶¹ de conjecturer sur la racine *'ebar* qui veut dire *traverser* en écrivant: « Il fut appelé par ce nom à cause de la naissance d'un de ses aïeux ou de sa naissance pendant la traversée de l'Euphrate ». Mais une telle explication du genre mythologique, on le voit, n'est pas encore née qu'elle tombe déjà à l'eau.

⁵⁹ Barsaum, *Al-lu'lu'*, 413, citations qui suivent aussi.

⁶⁰ Arabe : *mâ takbarraṣa bihi al-mustashriqûn*. *takbarraṣa* signifie : inventer des mensonge au préjudice d'autrui.

⁶¹ Signalons que le patriarche est mort en 1957 avant la publication de l'article de Behnam. Il n'a donc pas pu remettre son opinion à jour dans *Al-lu'lu'*.

[42] Pour l'évêque Behnam qui reprend la traduction inexacte de Barsaum,⁶² le sens du troisième vers s'explique par l'existence du bourg de 'Ebro, qu'il est le premier à retrouver et à localiser sur les bords de l'Euphrate.⁶³

[43] L'interprétation correcte du quatrain nous semble être bien plus élaborée et subtile. Ce qui nous met la puce à l'oreille est que nous avons ici deux affirmations suivies par deux négations, que l'on peut lire d'une façon verticale autant qu'horizontale. Or étant donné les deux sens homonymes de 'Ebroyo que nous avons établis et que vient confirmer la double structure même des vers, il est totalement inacceptable, à moins d'avoir un goût marqué pour l'absurde, de penser à une autre coïncidence.

Euphratienne est en effet cette appellation, et bien du
fleuve [*nabroyo*] Non d'une religion tachée, ni du Livre
[*sephroyo*]

[44] Les deux affirmations sont plus ou moins égales (toutes deux indiquent que le nom est dérivé du fleuve Euphrate), mais les deux négations s'y rapportant ont un usage distinct. En effet, le génie du théologien syrien est d'avoir envisagé le nom 'Ebroyo dans ses deux sens homonymes et démontré qu'en aucun de ces deux sens, il n'avait pas à en rougir! Expliquons nous:

⁶² Behnam, *Ta'qib tarikhi fi nasab al'allama mar Gregorius Ibn al 'Ibri* [1963], op. cit.

⁶³ H. Takahashi nous informe qu'avant Behnam, le père jésuite alépin Ferdinand Taoutel, in *al-Machriq* 26 p. 62, 1928, revoyant dans une brève note l'article de Barsaum en 1927, relate l'opinion du dernier avec une certaine nuance non présente dans l'original: *la nisba est peut-être due à 'ibr sur l'Euphrate où Gregorius serait né*. Or il faut comprendre 'ibr ici comme une suggestion, et non comme une référence au village historique plus tard identifié par Behnam. Taoutel ne se serait pas privé de faire part des sources de cette découverte s'il en avait été l'auteur. G. Graf note l'article de Taoutel et rejette l'explication in *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, vol. II, p. 272, note 1: « Daher sein Beinamen 'Sohn des Hebräers' ... Abwegig ist auch die Erklärung des Namens 'Ibri als eines von einem Orte 'Ibr abgeleiteten nomen relativum in Masriq 26 (1928) 62 (übernommen aus al-Kulliya 1927, Nov. S. 14) ».

4.4. 'Ebroyo, dans sa signification historique, n'est pas un nom Juif

[45] Dans une première affirmation/négation, l'auteur annonce que l'appellation 'Ebroyo, dans sons sens Hébreu, est *euphratienne* et qu'elle n'est pas due à *une religion tachée*. Mais comment donc?

[46] En excellent théologien, l'auteur sait que le nom 'Ebroyo, dans son sens historique, prit naissance lorsqu'Abraham traversa le fleuve Euphrate (racine *'ebar*, traverser). C'est ce qu'il affirme d'ailleurs à trois reprises dans son exégèse biblique appelée Magasin des Mystères, par exemple:⁶⁴

ܐܒܪܗܡ ܐܘܪܝܬ ܕܝܐ ܕܝܡܝ ܝܗܝ ܕܝܡܝ ܝܗܝ
ܕܝܡܝ

Du fait qu'Abraham traversa le fleuve Euphrate ils
reçurent l'appellation d'Hébreux

[47] Dans sa signification historique, le nom 'Ebroyo, *Hébreu* se rapporte donc à la traversée de l'Euphrate par un Araméen, Abraham, le père des religions monothéistes. Cette appellation est ainsi tout à fait dissociable de la religion juive à laquelle elle est bien antérieure.⁶⁵ C'est une appellation née de l'Euphrate et point de la religion judaïque. Pour cette raison Bar 'Ebroyo n'a pas à en être attristé!

4.5. 'Ebroyo, un nom euphratien étranger à la Bible

[48] Et l'auteur de répéter, dans une seconde affirmation, que 'Ebroyo est une appellation du fleuve Euphrate, ou par extension, un nom *mésopotamien*. Mais la seconde négation d'insister que 'Ebroyo n'est pas un nom biblique. L'emploi du mot *sephroyo*, *du Livre*, est à notre avis très ingénieux, car il s'agit bien de faire ici une distinction intéressante. Dire que l'appellation 'Ebroyo, dans son second sens,

⁶⁴ Sprengling [Martin] et Graham [William Creighton], *Barhebraeus' Scholia on the Old Testament, de I: Genesis à II: Samuel* (Oriental Institute Publications, 13; Chicago, 1931) f. 55b, 5. Voir aussi f. 13a, 29–30 et f. 14b, 36–15a. On remarquera l'utilisation des mêmes mots dans le quatrain.

⁶⁵ Signalons ici que la même idée de dissociation se retrouve dans le Coran, où il est dit qu'Abraham n'était ni juif ni chrétien mais un *hanif* musulman (Sourate III, 67). Bar 'Eboryo, bon connaisseur de l'islam, connaît-il ce verset?

n'est pas biblique n'équivaut en aucune façon à dire qu'elle n'est pas juive, et nous souhaitons que le lecteur comprenne bien la nuance.

[49] Dans la Bible, il n'y a qu'un seul sens du nom 'Ebroyo, qui est évidemment *Hébreu*. Or l'auteur affirme que l'appellation 'Ebroyo est aussi, une seconde fois, une appellation euphratienne, mais que cette fois, qu'elle n'est point une appellation de la Bible! Ayant suivi l'auteur dans son premier raisonnement, à savoir que 'Ebroyo, *Hébreu*, n'est pas dérivé de la religion juive, il nous dit maintenant que 'Ebroyo, dans son second sens, n'a tout simplement pas de rapport avec la Bible! Ceci ne peut évidemment se comprendre qu'en incluant le sens homonyme et distinct de l'appellation que nous avons localisée sur les bords de l'Euphrate près de Mélitène. 'Ebroyo est donc, dans un second raisonnement, un nom euphratien et non-biblique! Après nous avoir dit que 'Ebroyo, *Hébreu*, est dérivé de l'Euphrate et non de la religion juive, l'écrivain syrien continue son argumentation en nous disant que 'Ebroyo, *Ebraïte*, et tout aussi bien dérivé de l'Euphrate, mais qu'il n'a rien à voir avec le sens biblique!

4.6. Une appellation qui ne prête doublement pas à disgrâce

[50] Donnons désormais, appuyés par tout ce qui précède, notre interprétation de l'argument du théologien syrien et ébraïte:

« **Vers 1–2** Si Dieu lui-même [dans son immense gloire] lorsqu'il est venu sur terre en la personne de Jésus Christ, s'est fait appeler [par les Hébreux] Samaritain, c'est-à-dire hérétique [ce qu'il n'est certainement pas], alors toi [le pauvre pêcheur, le faible homme], n'aie pas honte d'être appelé Bar 'Ebroyo, comprenez ici *fils de l'Hébreu*, c'est-à-dire fils d'hérétique [ce que tu n'es certainement pas]. {D'un point de vue purement stylistique, on ne peut qu'admirer l'ingéniosité du poète qui arrive à faire une inversion parfaite}. Le Christ, qui est la Vérité Divine incarnée, a pris un nom impie,⁶⁶ tires-en donc exemple pour assumer ton nom et ne pas en être affligé, et console-toi par le fait que ce qui t'arrive est déjà arrivé au *Seigneur*. {Pour le théologien qu'est Bar 'Ebroyo, quel

⁶⁶ En insistant sur le fait que ce soit le Seigneur qui *s'est appelé* Samaritain, au lieu de dire tout simplement qu'Il a *été appelé* par ce nom, l'auteur, en bon théologien, met l'emphasis sur le fait que quoique l'on appelle le Seigneur, cela ne se fait que par Sa volonté, et qu'Il a donc lui-même voulu être traité d'hérétique et prendre le nom de Samaritain.

argument probant!} **Vers 3–4** Et pourquoi rougir puisque ton nom, dans ses deux sens homonymes, n’a point de relation avec l’hérésie! Même si certains l’ignorent, ‘Ebroyo, *Hébreu*, n’est qu’un nom né d’une traversée de l’Euphrate, un nom qui est bien antérieur à la religion juive et qui n’est aucunement dû à une doctrine tâchée. {D’une certaine manière le nom ‘Ebroyo, *Hébreu*, est lavé de toute tâche d’hérésie par les eaux du fleuve, Israël étant ramené à son ancien baptême euphratien par un étonnant tour de force littéraire!} Mais ‘Ebroyo est aussi dans ton cas une appellation syrienne d’un bourg sur l’Euphrate qui n’a aucunement le sens *Hébreu* de la Bible! Dans ses deux variantes [Remarquez ici la superbe mise en parallèle des deux affirmations et négations] le nom dont tu as hérité de ton père ne prête à aucune disgrâce. Maintenant, qu’il puisse être mal compris et insinuer *injustement* que tu es un fils d’hérétique n’est après tout pas grand chose puisque ton nom n’est point dû à ceux qui ont *injustement traité le Seigneur d’hérétique*! {Ainsi la boucle est bouclée, et le quatrain se referme hermétiquement sur lui-même dans un raisonnement qui - abstraction faite de notre jugement moral contemporain - est dans sa ligne de pensée absolument remarquable.} »

5. CONCLUSION

5.1. Récapitulation

- [51] Un concours exceptionnel de circonstances a fait que l’erreur d’interprétation du mot ‘Ebroyo se soit perpétuée pendant si longtemps. Les œuvres de l’auteur, qui auraient dû servir de base à un important renouveau dans le monde syrien, n’en furent que la dernière grande expression. Déjà du temps de Bar ‘Ebroyo, les invasions mongoles de Hulagû (qu’il a rencontré) jettent la dévastation au Moyen Orient, et plus tard celles de Tamerlan achèveront la tâche. La culture syrienne, qui avait réussi à se maintenir comme réalité malgré des siècles de domination arabomusulmane, rentrera dans sa phase de décadence. On s’imagine sans peine les villages détruits et les monastères pillés par les hordes de guerriers venus sur leurs chevaux des plateaux d’Asie, sans parler des fréquents pillages des tribus locales. Au cours des siècles qui suivront l’expression littéraire se dégradera et l’église se repliera sur elle-même. Dans le domaine syrien, nous sommes, ne l’oublions pas, devant une tradition parallèle aux moyens très limités, et dont la longue subsistance après l’islam est en soi étonnante. Guerres, repli, ignorance, on recopie surtout les anciens

manuscripts mais on n'écrit plus grand chose, et il est très probable que 'Ebro ayant été déserté par les Syriens du temps même de Bar 'Ebroyo, on ne sache plus ce que 'Ebroyo voulait dire, d'ailleurs, il y a bien peu de gens qui se préoccupent de cela. Cette situation explique l'usage postérieur de la forme arabe/karshūni *Ibn al-'Ibri*, vraisemblablement apparue pour la première fois dans les traductions arabes des œuvres de Bar 'Ebroyo exécutées par Daniel de Mardin vers la moitié du XIV^{ème} siècle.⁶⁷ Par ailleurs, il faut signaler que la forme *Ibn al-'Ibri* n'est sans doute pas celle que Bar 'Ebroyo aurait lui-même adoptée s'il avait eu à écrire ce nom en arabe, ce qu'il ne fait jamais. En effet, il aurait plutôt employé la forme *Ibn al-Ibrīni*, puisqu'il donne à 'Ebro l'élégante forme arabisée de *Ba'ebriin* dans le *Mukhtasar al-dumal*, forme passée inaperçue jusqu'à ce jour à cause d'une erreur scribale.⁶⁸

⁶⁷ En ce qui concerne cette forme, nous sommes certains que Bar 'Ebroyo n'ait jamais écrit son nom *Ibn al-'Ibri* en arabe (bien que toutes les éditions modernes du *Mukhtasar al-dumal* le mentionnent sous cette appellation). Hājī Khalīfa cite notre auteur dans l'incipit du *Mukhtasar* sous le nom d'*Abū'l-Faraj Grégoire fils d'Abrūn le médecin de Mélitène, le chrétien*. Pockoke qui édite le *Mukhtasar* et le traduit en latin d'abord en extraits, sous le titre *Specimen Historia Arabum* en 1650, puis en intégralité sous le titre *Historia Compēdiosa Dynastiarum* en 1663, n'utilise que le nom *Gregorio Abul Pharagio* qu'il connaît dans l'original arabe. Celui-ci s'étonne dans sa préface du nom *Bar Hebraeus* donné par Abraham Echellensis, dont il ne connaît pas la raison. Pierre Bayle, auteur de l'article « Abulpharage (Grégoire) », in *Dictionnaire historique et critique*, 1697, ne le sait toujours pas d'ailleurs, puisqu'il rapporte la remarque de Pockoke. L'érudit japonais H. Takahashi nous rapporte le cas très instructif de Brian Walton, qui, dans la Prolegomena à sa *Biblia Polyglotta* publiée in 1657, mentionne *Gregorius Abul Farains* de la *Historia Arabica* ainsi que le commentaire biblique de *Gregorius Scholiastes Syrus*, sans faire la connection entre les deux (respectivement, Prolegomena XIII, p. 91 and 94).

⁶⁸ Le nom est transcrit *Ba'ebdūn du pays de Gubas* بَاعِدُون بِلْد جُوْبَاس au lieu de *Ba'ebriin* بَاعِرُون dans toutes les éditions du *Mukhtasar*. Il s'agit d'une forme connue de *tashif* تصحيف entre د et ر remontant aux manuscrits originaux. La comparaison des deux versions arabe et syriaque démontre sans aucun doute que 'Ebro (syr.) et *Ba'ebriin* (ar.) sont mentionnés dans le même paragraphe qui traite de la famine dans la région de Mélitène en l'an 1258. Les deux versions relatent de tristes épisodes: on en était arrivé à manger des chiens et des chats, du cuir de vieilles chaussures que l'on

[52] Aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, des érudits de la communauté maronite de tradition syriaque quittent le Mont Liban et s'installent à Paris et à Rome. Peu à peu, ce que l'on convient d'appeler l'Ecole Maronite de Rome fera connaître au monde occidental la richesse insoupçonnée de la tradition syriaque, révélée par la *Bibliotheca Orientalis*, l'ouvrage monumental de Yusef al-Sam'ani, dit Assemani, en 1719–1728. Les polyglottes maronites venant d'Orient en voyant le nom le traduisent par Bar Hebraeus, c'est à dire *fils de l'Hébreu*. C'est en effet la traduction qui vient d'abord à l'esprit, le domaine syriaque n'étant point défriché à l'époque, et ces savants ne disposant pas des textes auxquels nous avons accès aujourd'hui. En 1629, Abraham Ecchellensis écrit *Bar Hebraeus* dans sa préface de la Bible polyglotte publiée à Paris. Le reprenant en 1721, Assemani écrit *Bar-hebraeus*, et c'est à partir d'Assemani que cette orthographe du nom se généralise. De là à dire que l'auteur est le fils d'Aaron, le juif converti, il n'y a qu'un pas à franchir. Or si les traducteurs des œuvres syriaques en arabe et les savants maronites de Rome s'abstiennent de commenter sur l'origine du nom, certains orientalistes n'auront pas les mêmes scrupules, et c'est à partir du XIX^{ème} siècle que l'idée de l'origine juive de Bar 'Ebroyo se généralise en Occident et est admise comme un fait réel.

[53] Mais à ce moment l'Orient commence à se réveiller de sa longue léthargie, et les descendants des communautés de tradition syriaque s'intéressent à leur héritage. Dès 1898, le père chaldéen Louis Cheikho critique Wright et réfute que l'auteur soit d'origine juive, en indiquant que le prénom Ahrūn était fréquemment utilisé par les Syriens.⁶⁹ En 1927, l'évêque et futur patriarche syriaque

faisait bouillir, et même des cadavres humains. On avait vu un groupe de femmes qui rôtaient et mangeaient la viande d'un homme mort. Dans la version arabe (p. 268) le *maphrien* indique que cet épisode avait eu lieu à 'Ebro : *واجتاز جماعة من أصحابنا بقرية اسمها باعرون ببلد جوباس من أعمال ملطية فأروا جماعة من النساء قد اجتمعن في بيت وقدامهن ميت ممدود وبايديهن السكاكين وهنّ يشحن لحمه ويشوينه ويأكلن*. Il est possible que la forme *Ba 'ebrūn* soit une forme stylistique arabe créée par Bar 'Ebroyo pour 'Ebro. On pourrait voir dans le suffixe *in* une indication indirecte du fait que la langue syriaque dans la région était vocalisée en *o* plutôt qu'en *a*.

⁶⁹ *Al-Machreq*, 1898, p. 291. Mais le père Cheikho dans sa réfutation s'appuie sur un argument erroné qui remonte à la *Liturgiarum Orientalium Collectio* d'Eusèbe Renaudot, p. 469 et qui fut repris par Zotenberg. En effet, Renaudot avait confondu le *maphrien* Grégoire (mort en 1214) qui

orthodoxe Barsaum remarque le célèbre quatrain édité cinquante ans plus tôt par le maronite Scebabi à Rome en 1877 - et l'utilise dans sa réfutation. En 1963, l'évêque syrien orthodoxe Behnam retrouve le bourg de ʿEbro près de Mélitène, et il fait tout de suite la connexion avec le nom. Or ce qui étonne le plus est que, quelque sept siècles après leur écriture, personne n'ait pensé à interpréter les vers de Bar ʿEbroyo, restés enfermés dans les manuscrits syriaques et dans une traduction hâtive du patriarche Barsaum. Cet article avait l'ambition de faire une analyse critique des recherches précédentes mais aussi d'amener des éléments nouveaux, notamment en présentant la première interprétation détaillée dudit quatrain.

5.2. Vrai ʿEbroyo mais faux Hébreu : une homonymie étonnante

- [54] Car le nom ʿEbroyo ne signifie pas *Hébreu*, hypothèse étrangère et totalement infondée dans la tradition syriaque, mais *Ebraïte*, du nom d'un bourg syrien situé sur les bords de l'Euphrate dans les environs de Mélitène, ce qui correspond infiniment mieux aux attestations de ladite tradition, y compris celles de l'auteur lui-même et de son frère. Le fait que ces deux noms s'écrivent par coïncidence de la même façon en syriaque donna plus tard lieu à ce qui peut être considéré comme un cas d'école dans la catégorie des erreurs historiques. Par chance, Bar ʿEbroyo, bien conscient de l'ambiguïté que donnait à entendre son nom, avait trouvé à s'en consoler dans un quatrain désormais célèbre. S'appuie-t-il tout d'abord ingénieusement sur l'exemple du Seigneur - lui aussi injustement traité d'hérétique, - ce n'est que pour affirmer clairement par la suite ne point avoir honte de son propre nom, puisque celui-ci, nous explique-t-il, ne prête à disgrâce dans aucun

était le neveu du patriarche Michel le Grand avec Grégoire Bar ʿEbroyo, et en avait donc déduit que Bar ʿEbroyo était le neveu de Michel le Grand, ce qui est aberrant puisqu'un siècle sépare les deux hommes. Cette erreur, que François Nau avait par ailleurs bien réfutée en se référant aux manuscrits dans sa conférence parisienne en 1915 *Sur quelques autographes de Michel le Grand*, p. 16-17, se retrouve encore dans des publications arabes récentes, comme dans l'introduction du patriarche Iwas au *Livre de la Colombe* en 1983. Or Cheikho, se basant sur cette faute, nous dit que les Syriens n'auraient pas accepté un patriarche nouvellement converti.

de ses deux sens qui sont tous les deux très euphratiens! On ne peut qu'apprécier le tour de force du fils de l'Ebraïte qui arrive à inclure tant de références dans une structure poétique limitée à quatre vers.

[55] Nous devons dire que nous n'avons à l'heure actuelle aucun texte d'époque indiquant directement l'origine du nom Bar 'Ebroyo, sans quoi cet article n'aurait pas eu lieu d'être; ceci n'empêche que nous puissions la déduire à partir d'une multitude d'indices disponibles. La tradition syriaque et ses élégies des aïeux du maphrien, les textes de Barsūm Safi et de Bar 'Ebroyo envers les juifs, le non fondement des arguments orientalistes et le manque de crédibilité historique de l'hypothèse de conversion, la découverte tombant à pic du bourg syrien de 'Ebro près de Mélitène, et la belle double-dénégation poétique de l'auteur faisant allusion aux deux sens homonymes de son nom sont autant de preuves qui indiquent qu'il faut bien reléguer l'hypothèse hébraïque à son nouveau statut : celui d'erreur historique qui fut palliée lorsque l'avancée de la recherche le permit. Elle ne fait d'ailleurs que s'ajouter à une longue liste d'affabulations racontées très tôt à propos de notre auteur, car après la mort de celui-ci, une note dans certains manuscrits de la version arabe du *Mukhtasar* faisait courir le bruit qu'il s'était *in extremis* converti à l'islam. Mais disons-le une fois pour toutes: Grégoire Bar 'Ebroyo, fils du diacre Ahrūn, n'est pas d'origine juive et son nom ne veut pas dire Hébreu, son bel arabe - langue du savoir à son époque - n'implique en rien sa famille maternelle, il ne parle ni hébreu ni chinois, il n'est pas né pendant la traversée de l'Euphrate (bien qu'une variante de son nom le soit!), et il est bien mort en citant une parole des Ecritures! Sans doute le plus grand écrivain du peuple syrien de Haute Mésopotamie, on ne peut lui attribuer aucune origine étrangère, non pas à cause d'un quelconque chauvinisme ridicule et dépassé, mais tout simplement car c'est ainsi qu'il s'avère.

5.3. La transcription Bar 'Ebroyo s'impose

[56] Mais avant de clore cet article, disons qu'à la lumière de tous ces nouveaux éléments, on ne plus transcrire le nom *Bar 'Ebroyo* par *Bar Hebraeus*, puisque nous avons démontré qu'il n'en n'a pas le sens. Car à moins de donner au nom *Hebraeus* une seconde signification dans les dictionnaires latins, à savoir *Ebraïte*, du nom d'un ancien village syrien des environs de Mélitène en Haute

Mésopotamie, on serait en train de faire une erreur de traduction. On pourrait soit écrire le nom *Barebraeus* en supprimant le *h*, transcription de Faustus Naironus en 1694, qui a le mérite de garder la même forme du nom à laquelle on s'est habitué tout en établissant qu'il ne s'agit plus du *filz de l'Hébreu* comme on l'avait cru, mais du nom euphratien qui en est l'homonyme; soit tout simplement transcrire le nom *Bar 'Ebroyo* tel qu'il est prononcé en syriaque, ce que nous préférons, car cette forme a le mérite de préserver le double sens tout en s'accordant parfaitement avec la méthode moderne de transcription.

BIBLIOGRAPHIE

- Abbeloos [J.B.] et Lamy [T.J.], *Chronicon Ecclesiasticum*. Paris/Louvain, 1872–7. 3 tomes (texte syriaque et traduction latine).
- Armalet, père Ishaq, *Tarikh al-ẓaman*, Beyrouth, Dar al-Machreq, 1986 (réédition en un livre d'une traduction arabe partielle de la Chronique Syriaque parue dans al-Machreq (1949–56), préface de J.M. Fiey).
- Assemani, Josephus Simonus Assemanus, *Bibliotheca Orientalis Clementino-Vaticana*. Rome, 1719–28, 4 tomes. Reproduction anastatique par Geog Olms Verlag, Hildesheim/New York, 1975.
- Ayoub, père Barsūm, *Al-lughab al-suryaniyya*, Alep, 1975.
- Bahzani, Yusif al-Qus Abdel Ahad, *Jawla ma' makbtoutat suryaniyya muba'thara*, Alep/Dar Mardin, 1994.
- Barsaum, patriarche Ignatius Ephrem I, *Ibn al 'Ibri, hal kana min jinsin yahudi?*, dans la revue *al-kulliyya al-amerikiyya* (Beyrouth, Novembre 1927) : 14; dans la revue *al Hikma*, II (Jérusalem, 1927). Réédition dans *al-haqai'qa al-jaliyya fil abhath al-tarikhiyya wal falsafiyya*, 30–3. Damas, 1972.
- *Al-lu'lu' al-manthūr, Histoire des sciences et de la littérature syriaque*. Homs, 1943; sixième édition avec préface de l'évêque Yuhanna Ibrahim, Alep, 1996, pagination inchangée.
- Baumstark, Anton, *Geschichte der syrischen Literatur*, Bonn, 1922.
- Behnam, Mar Gregorius Būlos, *Ta'quib tarikhi fi nasab al'allama mar Gregorius Ibn al 'Ibri*, Revue Patriarchale Syriaque Orthodoxe, [n°13] (Nov 1963) : 146–8.
- *Al Ithiqūn, falsafat al-adāb al-kbulqiyya* (traduction de l'*Ethicon*). Qamichli, 1967; édition photocopiée, Alep [Maktabat al 'Aīla], 1999.
- Budge, E.A. Wallis, *The Chronography of Gregory Abū'l Faraj*, 2 tomes, Londres, 1932. I [traduction anglaise], II [fac-similé du texte syriaque]; réimpression Amsterdam, 1976.

- *Oriental Wit and Wisdom or The Laughable Stories*, Luzac's Semitic Text and Translation Series, 1. Londres, 1897 (texte syriaque et traduction anglaise), réimpression 1899 (sans le texte syriaque).
- Chabot, Jean-Baptiste, *Chronique de Michel le Syrien*, Paris, 1899–1910; réédition, Bruxelles, 1963, en 4 tomes, dont le dernier est un facsimilé de la copie de 1899 faite sur le ms. de 1598.
- Cheikho, père Louis, *al Machreq*, Beyrouth, 1898 [vol. I]. 289–95, 365–70, 413–8, 448–53, 505–10, 555–61, 605–12 (biographie écrite dans un arabe de qualité).
- Cicek, Mor Yulyus, édition syriaque du poème élégiaque de Dioscore Gabriel de Bartelli sur Bar 'Ebroyo, St Ephrem the Syrian Monastery, Losser, Hollande, 1985.
- Dulabani, Mor Yuhanna, *Divân Ibl al Tbri*, Couvent Syriaque Orthodoxe Saint Marc de Jérusalem, 1929 (édition syriaque).
- Fathi, Jean, *Les Récits Plaisants*, Paris, mémoire en préparation à l'EPHE.
- Fiey, père Jean Maurice, *Introduction à l'édition arabe de la Chronique Syriaque*, voyez Armalet.
- Article "Guba (Gubos)" in *DHGE (Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques)*, 1988.
- Hâjji Khalîfa, *Kashf al-zunûn*, Istanbul [Maarif Matbaası], 1941–3.
- Al Hamwî, Yaqût, *Mu'jam al-Buldan*, Beirut [Dar Sader], 1955.
- Honigmann, Ernest, *Le couvent de Barsaumâ et le patriarcat jacobite d'Antioche et de Syrie*, CSCO 146, subs. 7, Louvain: L. Durbecq, 1954.
- Iwas, patriarche Ignatius Zakka, *Al-Hamama, Mukhtasar fi tarîd al-nussak*, Baghdad [Majma' al-lugah al-suryaniyya], 1974 (texte syriaque et traduction arabe); réimpression (texte arabe seulement), Tripoli du Liban [Maktabat al-Saîh], 1983.
- Martin, [Abbé JPP], *Œuvres grammaticales d'Abou'l-Faradj dit Bar Hebraeus*, Paris/Louvain, 1872, 2 tomes : I. Le Livre des splendeurs ; II. Petite Grammaire et Traité des mots ambigus (texte syriaque seulement, recopié à la main).
- Nadler, Steven. *Spinoza: A Life*, Cambridge University Press, 1999.
- Nau, François, *Sur quelques autographes de Michel le Syrien*. *Revue de l'Orient Chrétien*, II.9 (1914) : 378–97 & Paris : Libraire A. Picard et fils, 1915 (texte tiré à part, 20 pages).
- *Notice sur quelques cartes syriaques*, *Journal Asiatique* 9^{ème} série, VIII (1896) : 155–65. Réimpression à Amsterdam : Theatrum orbis terrarum, 1971, dans *Acta cartographica*, t. XIII, 256–66.
- Oelman, Timothy. *Marrano Poets of the Seventeenth Century — An Anthology of the Poetry of Jodo Pinto Delgado, Antonio Enriquez Gomez, and Miguel de Barrios, Edited and translated (with bibliographies)*, Littman Library of Jewish Civilization, 1985.

- Payne-Smith [R.], *Thesaurus syriacus*, 2 tomes, Oxford, 1879–1901, réimpression Hildesheim, 1981.
- Pococke [E.], *Historia compediosa dynastiarum*, Oxford, 1663.
- Renaudot, Eusèbe, *Liturgiarum Orientalium Collectio*, Frankfort a. Main, Londres, 1817.
- Salhani, père Antun. *Tarikh mukhtasar al-duwal*. Beyrouth, 1890, 1956, 1986.
- Scebabi, patre Augustino, *Gregorii Bar Hebraei Carmina*, Rome, 1877.
- Sprengling, Martin, and William Creighton Graham, *Barhebraeus' Scholia on the Old Testament, de I: Genesis à II: Samuel*, Oriental Institute Publications, 13, Chicago, 1931.
- Wensinck, A.J., *Bar Hebraeus' Book of the Dove, together with some chapters from his Ethikon*, Leyde, Brill, 1919.
- Wright, William, *A short history of Syriac Literature*, Londres, 1894.
- Yovel, Yirmiyahu, *Spinoza and other heretics, Vol. 1: The Marrano of Reason*, Princeton University Press, 1989.